



**JE CRIE VERS
TOI, SEIGNEUR,
M'ENTENDS-TU?**

LE MESSENGER

JANVIER 2024 | 50

Edito

Nous venons de quitter 2023 le cœur lourd et inquiet, l'esprit chargé du poids de questions sans réponses pour nous-mêmes peut-être et pour beaucoup de nos contemporains sûrement. La guerre en Ukraine, le Moyen-Orient en passe de s'embraser, les disparitions du petit Emile et de Lina la jeune adolescente du Bas-Rhin, la criminalité liée aux communautarismes qui part en vrille ...

Nous avons envie de crier avec le prêtre qui célébrait les funérailles des petites Julie et Mélissa en 1996 : « Mais où sont donc parties toutes nos prières ? ». Allons-nous entrer en 2024 avec des pieds de plomb en nous accommodant du silence de Dieu ? Ou bien allons-nous plutôt nous atteler à la tâche et persévérer dans la prière malgré toutes nos déceptions ?

Qu'est-ce qui peut nous aider à prier quand nous n'avons plus de raisons de le faire parce que nous pensons que la prière n'a plus de poids dans un monde sécularisé où la technicité est la nouvelle idole censée assurer notre avenir ? Il nous reste le commandement de prier dit Jacques Ellul dans son livre « L'impossible prière. »

Quand nous ne trouvons plus en nous des raisons de prier, une seule raison « extérieure » à nous-mêmes, écrit-il encore, nous pousse comme une main dans le dos à obéir au commandement de Dieu « veillez et priez. » Le choix nous est don-

né de prendre ce commandement au mot et de répondre par exemple aux invitations des moments de prière que nous offre en particulier ce mois de Janvier ; ainsi du 14 au 21 « La semaine universelle de prière » qui est une dynamique proposée par l'Alliance évangélique européenne.

Du 18 au 25 où nous sommes invités à nous unir dans l'intercession pour l'unité des chrétiens, thème qui a inspiré une réflexion intéressante et richement documentée que Philippe Sultus nous partage dans ces pages. Au nom de son Fils, nous pouvons présenter à Dieu toutes nos requêtes et lui dire notre reconnaissance pour son accompagnement fidèle jour après jour, pour la joie de nous réjouir ensemble lorsque l'occasion nous en est donnée comme en témoignent les photos de la fête de Noël.

Si des nuages sombres semblent s'attarder dans notre ciel, soyons sûrs qu'ils se frangeront d'or pour nous parler d'espérance. C'est dans cet esprit que l'équipe du Messenger vous souhaite une année paisible et riche de partages !

Jacqueline Willame



Quelle place pour la prière dans un monde sécularisé et hautement technicisé ?

C'est la question que pose le philosophe et théologien protestant Jacques Ellul dans un ouvrage intitulé « L'impossible prière. » (Le Centurion 1970)

Prier ne va pas de soi, remarque-t-il, car s'il était si facile de prier, on ne trouverait pas autant d'exhortations à la prière dans toute la Bible. On pourrait se demander pourquoi l'homme moderne en particulier éprouve tant de difficultés à prier ou pourquoi il ignore tout simplement la valeur de la prière. Il est inutile de prétendre en effet que l'homme du 21^e siècle est malheureux quand il ne prie pas, il ne lui manque rien, du moins en est-il convaincu. Certains détracteurs de la prière aujourd'hui nous diront que l'homme intelligent ne saurait pas prier. En effet, pourquoi prier, invoquer un Dieu tout-puissant quand les avancées scientifiques rendent l'homme capable de dominer les lois naturelles ou d'avoir recours aujourd'hui à l'intelligence artificielle qui lui permet de dépasser ses incompétences. Dès lors, quelle est encore la place qu'il peut accorder à Dieu sinon une place au-delà de ses propres limites pour pouvoir justifier la présence du mystère qu'il ne sait pas encore élucider, en espérant pouvoir le faire demain ; à ce compte-là Dieu devient un dieu-bouche-trou, l'inconnu qui ne se révèle pas mais dont on se sert pour combler ses lacunes. Ce dieu-là, il est vrai que l'homme moderne n'a pas tellement envie de le prier. Prie-t-on quelqu'un en qui on n'a pas placé sa confiance ?

Confiance, mot-clé qui permet d'approcher le mystère de la prière en ce que le sentiment de confiance est rassurant car il permet de s'exprimer sans crainte d'être jugé ou de ne pas occulter sa vulnérabilité par peur d'être rejeté. L'être humain a quelque chose de plus que tout autre créature, il peut s'adresser à Dieu par l'esprit qui l'anime. Toute relation vécue en vérité implique qu'elle se passe dans la confiance.

La relation entre les êtres humains est quelque chose de complexe qui passe par la parole et bien d'autres façons d'être. Il en va de même dans la relation à Dieu qui peut revêtir de multiples aspects, être formulée en termes d'actions de grâce, de louange, d'adoration, de soupis même. L'apôtre Paul y fait allusion dans sa lettre aux Romains où il écrit : « L'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupis inexprimables. » Pour celui qui prend au sérieux les invitations à prier, un des multiples aspects de la prière peut se révéler être un combat. Cela est vrai pour

tout un chacun, la prière est un moment crucial dans la vie de tout être humain car elle l'oblige à la vérité devant Dieu et c'est en cela qu'elle peut se révéler être un combat. C'est le combat de la mort à soi-même que la Bible appelle la conversion ou la nouvelle naissance, terme qui irrite beaucoup d'oreilles aujourd'hui mais qui pourtant dit bien ce qu'il veut dire. Notre société moderne inspirée par un esprit d'indépendance, de compétition, où c'est le plus fort qui l'emporte quitte à écraser le voisin pour assurer sa propre survie et imposer sa façon d'appréhender la réalité, cette société dans laquelle nous sommes en permanence immergés, ne pousse pas l'homme d'aujourd'hui à renoncer à son rêve de domination, à se mettre en question quant à sa relation à Dieu et aux autres.

Cela est vrai à tous les niveaux de la vie, qu'elle soit communautaire ou personnelle. Ainsi donc, celui qui lutte avec Dieu dans la prière, comme le fit Jacob pour ne citer que ce témoin biblique, non pour vaincre ou surpasser Dieu, mais pour oser réclamer un acte de délivrance, doit savoir qu'il prend des risques car la prière n'est jamais faite pour nous éviter des risques et nous dispenser de faire ce que Dieu nous donne à faire. Si la prière est un combat, elle est bien sûr engagement et celui qui prie en faveur de lui-même ou de quelqu'un d'autre doit savoir que Dieu répondra en le faisant entrer dans son propre plan à lui et pas dans celui qu'il aurait pu concocter auparavant.

Cela implique qu'on ne sort pas indemne de la prière, c-à-d qu'on n'en sort pas comme on y est entré. Jacob en est sorti Israël marqué dans sa chair. Le plus bel exemple d'une prière-combat qui fut jamais dite dans l'histoire des hommes, n'est-elle pas celle de Jésus au jardin de Gethsémani : « Père, que ta volonté soit faite et non la mienne ». Par cette prière Jésus s'est engagé dans un combat avec son Père qui a fait triompher la vie sur la mort.

Jacqueline Willame

L'unité de l'Église

A cette époque de l'année, des chrétiens de différentes traditions ecclésiastiques tentent de se rapprocher les uns des autres pour surmonter les tensions, voire les divisions, que l'histoire a tissées au sein de l'Église du Christ. Ils se souviennent en effet que Jésus a parlé de « son » Église et non d'une mosaïque de courants religieux qui se réclameraient de son nom.

Mais l'histoire en a décidé autrement, et cela dès l'origine. L'existence même du canon du Nouveau Testament choisi au début du IV^{ème} siècle de notre ère témoigne du fait que l'Église s'exprimait alors déjà en plusieurs courants de pensée assez divergents mais conciliables toutefois, unis par la foi en leur Seigneur commun, Jésus-Christ. Plus proche de l'origine encore, nous voyons l'Église en tension entre sa composante judéo-chrétienne et sa composante pagano-chrétienne. L'apôtre Paul a été particulièrement confronté à ce problème dans les Églises qu'il a fondées puisque plus que les autres apôtres, il s'est senti investi par le Seigneur d'une mission d'évangélisation auprès des nations païennes. Le « vivre ensemble » dans ces communautés mixtes s'est révélé difficile, parfois impossible et l'esprit de parti ou de division a souvent meurtri l'unité de l'Église.

Plus tard dans l'histoire, on pourrait rappeler les deux grandes séparations : le schisme d'Orient survenu au 11^{ème} siècle entre l'Église orientale grecque et l'Église occidentale catholique romaine, et le schisme d'Occident au 16^{ème} siècle avec l'affirmation de la Réforme protestante.

Et à ce propos, on devrait plutôt parler des Réformes protestantes puisque ce courant théologique de retour aux sources de la foi a été divers dès son surgissement : luthériens, Phillipistes, Zwingliens, Bucériens, Calvinistes, Anglicans, auxquels il faudrait ajouter les multiples courants anabaptistes. Les protestants se sont d'ailleurs révélés être les champions de la diversité, sinon de la division de l'Église : Baptistes, Méthodistes et Pentecôtistes de tous poils. Oui, en protestantisme, les dénominations sont légions, encore aujourd'hui. Et pourtant...

Et pourtant, l'unité est possible, elle existe, elle a toujours existé. Elle n'est pas à réaliser, elle est déjà réalisée En Christ ! L'apôtre Paul décrit cette unité essentielle de l'Église par l'image d'un Corps constitué de plusieurs membres mais qui obéissent chacun à la tête qui est le Christ. La multiplicité des membres du Corps témoigne de la diversité des expressions de la

foi chrétienne, mais il s'agit néanmoins toujours de la même foi fondamentale, celle qui voit en Jésus-Christ le Fils de Dieu, le Seigneur et le Sauveur du monde, notre Seigneur et notre Sauveur, Celui des croyants des diverses dénominations chrétiennes, et peut-être même Celui du monde entier.

Pour pouvoir nous rapprocher concrètement les uns des autres entre chrétiens que l'histoire a séparés, il nous faut cesser de dresser entre nous les différences de nos croyances particulières, de nos dogmes et doctrines, il nous faut nous rapprocher de Celui qui nous fonde et nous unit : le Christ.

Dans sa première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul nous livre une clé essentielle pour la question qui nous occupe ici. La communauté de Corinthe était déchirée par des tensions partisans qui menaçaient de la diviser. Il y avait notamment la question des viandes sacrifiées aux idoles qu'on trouvait sur le marché. Les chrétiens pouvaient-ils ou non la consommer ? Les membres de la communauté d'origine juive s'y opposaient sans doute alors que les membres de culture grecque étaient plus ouverts sur cette question.

Avant de trancher le débat, Paul nous laisse cette réflexion éclairante : « La connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie. Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui » (1 Cor. 8/1-3). On croit connaître les choses mieux que les autres et cela amène naturellement des tensions qui peuvent dégénérer en conflits, puis en divisions, parfois en guerres fratricides.

Pauvre christianisme qui croit que la clé de la vérité est l'unité de la connaissance alors qu'il s'agit de l'unité de l'amour et de la foi.

Le récit du jardin d'Éden nous le disait déjà à sa manière. Le choix de la connaissance du bien et du mal fait par le couple humain a été désastreux en ceci : ils ont cessé de faire confiance à la Parole de ce Dieu qui les aimait sans condition, ils ont renoncé à l'amour premier qui les unissait entre eux et avec Dieu au profit de la connaissance qui les a séparés l'un de l'autre, ainsi que de Dieu.

Ce n'est pas la connaissance qui peut restaurer l'unité de l'Église, mais l'amour pour Dieu et pour nos frères en la foi. Ce n'est pas la connaissance qui peut sauver le monde, mais l'amour pour

Dieu et pour les autres hommes, pour tous les autres hommes. Je termine par un témoignage personnel.

Lorsque j'étais médecin militaire, j'ai travaillé comme instructeur francophone à l'École Royale du Service Médical qui se trouvait à Gand. J'étais, entre autres tâches, chargé de donner un cours de Premiers Soins aux candidats aumôniers qui se préparaient à faire leur service militaire. Il m'est arrivé une fois de n'avoir qu'un seul élève.

C'était un prêtre, qui se destinait à devenir cardinal un jour. Comme il avait également étudié la médecine, le cours de Premiers Soins a tourné court et des discussions théologiques ont meublé les quelques heures que nous devions encore passer ensemble. C'est lui qui en a pris l'initiative. A cette époque, j'étais encore

un protestant rabique et je me tenais sur la défensive devant ce candidat à la dignité hiérarchique catholique, mais il m'a forcé au rapprochement et à prononcer ensemble un « Notre Père » pour conclure notre cours.

Je l'ai fait avec réserve intérieure mais par la suite, je me suis dit que ce prêtre, candidat à la dignité de cardinal, était plus proche de Dieu que moi et m'avait donné une bonne leçon.

La connaissance enorgueillit et sépare les hommes, même les frères en la foi, mais l'amour construit. Puisseons-nous cheminer ensemble vers ce Royaume de Dieu qui vient et nous rassemblera tous.

Philippe Sultus



Comme ...

Ah non, ce n'était pas le bon moment ! Ou plutôt si ! Cela devrait vraiment l'être, vu les événements mondiaux. Et, en plus, en début d'année, le moment des bonnes résolutions quasi jamais tenues... Vous devez vous demander si je sais ce que je veux. Pas toujours. Je le confesse. Je vous explique, vous avez le droit de savoir. Un mois sur deux, je suis les suggestions d'articles du bulletin paroissial de l'Eglise de Rixensart : « Courants ». Les thèmes sont choisis pour l'année entière et voici qu'on nous a proposé le pardon comme thème de janvier.

Alors non, ce n'est pas le bon moment. Comment voulez-vous prôner le pardon dans des situations de violence guerrière ? Comment parler pardon face au terrorisme et à la mort de femmes, d'enfants, de personnes âgées et d'autres aussi pas nécessairement coupables. Comment parler pardon lors de violences intra familiales ? Comment parler pardon à des victimes innocentes ? A des personnes blessées dans leur être intime ?

Ou plutôt si ! Comment sortir de la violence, de la haine, de la guerre, sans pardon ? Et son corollaire, la justice.

Et puis, en ce qui concerne le début d'année... Et si, pour une fois, on s'y tenait, qu'on essayait vraiment de les tenir, ces bonnes résolutions ?

Ce n'est pas en une page qu'on épuisera le sujet. Juste quelques réflexions faites à moi-même, car je n'ai de leçons à donner à personne d'autre. Chacun vit sa vie telle qu'elle est. Le pardon, il y a celui qu'il faut demander à ceux/celles qu'on blesse, à qui on fait du tort, du mal. Demander pardon, une chose très difficile à formuler à voix haute. Demander pardon à Dieu, cela ne paraît pas trop périlleux, Il ne risque pas de vous rabrouer. Demander pardon à des personnes de sa famille, de son entourage, de l'Eglise, ou d'ailleurs, voilà qui nous rend fragiles, qui nous met à nu, qui nous livre aux mains de celui, celle à qui nous demandons pardon. Le pardon viendra-t-il ? Sommes-nous prêts à encaisser le fait que, pour l'autre, nous ne sommes pas pardonnables ?

Il y a le pardon que l'on donne à ceux qui nous ont offensés. Parfois gravement. Allons-nous arriver à pardonner ? Y a-t-il des crimes impardonnables ? Question très difficile et, j'en suis certaine, les réponses vont fuser dans tous les sens. Les Juifs disent qu'il n'y a que les victimes qui peuvent pardonner à leurs offenseurs. En dehors de cela, il n'y a pas de pardon. D'une façon, cette manière de penser allège l'ardoise : il ne faut pas pardonner à la place des autres. On peut ne pardonner que ce qui nous concerne et, en plus, on n'est pas obligé de le faire.

Où cela se corse pour nous, chrétiens, c'est lorsque Pierre demande à Jésus combien de fois pardonner. Sept fois ? Chiffre parfait. Tu es loin du compte, Pierre : septante fois sept fois. Toujours.

Vous y arrivez, vous ? Trop difficile, hein. Et cela ne s'arrange pas avec le petit mot « COMME », du Notre Père : nous demandons à Dieu de nous pardonner nos offenses « COMME » nous pardonnons, ou même COMME nous avons pardonné (selon un bon nombre de manuscrits majeurs) à ceux qui nous ont offensés. Se rend-on compte de ce qu'on dit alors ? Que si nous ne pardonnons pas, ou peu, ou mal, Dieu va nous pardonner de la même façon ? J'ai vraiment de la peine avec ça. Mais, j'en retire la leçon de l'urgence du pardon qu'il faut que j'accorde, afin d'être libérée, moi-même, du cercle de la rancœur, de la violence, qui m'empoisonnent peut-être.

Je vous entends bien : impossible, difficile, incitation à la récurrence, faiblesse. Certain.es de ça ? Ne peut-on pas plutôt, dans le pardon accordé, trouver paix intérieure, force, relations pacifiées, union... ? Cela vaut la peine d'essayer, au moins, en ce début d'année.

Yvette Vanescote



Prière du matin et du soir de Dietrich Bonhoeffer

Ces deux prières ont été écrites par le pasteur et théologien Dietrich Bonhoeffer pour soutenir ses compagnons de captivité dans la prison de Tegel à Berlin, à la fin de l'année 1943.

PRIÈRE DU MATIN

Ô Dieu, je t'invoque à l'aube!
Aide-moi à prier et à élever mes pensées vers toi ;
seul, je ne le peux.
En moi tout est sombre,
Mais en toi est la lumière
Je suis seul mais, mais
tu ne m'abandonnes pas
Je suis sans courage, mais le secours est en toi ;
Je suis inquiet, mais la paix est en toi
En moi habite l'amertume,
mais en toi la patience
Je ne comprends pas tes voies,
Mais tu connais mes chemins.
Père du ciel
Je te loue et te rends grâce du repos de la nuit
Je te loue et te rends grâce du jour nouveau
Je te loue et te rends grâce de toute ta bonté
Et de ta fidélité dans ma vie passée.
Tu m'as fait du bien,
Donne-moi d'accepter maintenant
De ta main ce qui m'accable.
Tu ne me charges pas d'un fardeau
que je ne puisse porter
Tu fais servir toutes choses au bien
de tes enfants

PRIÈRE DU SOIR

Seigneur Dieu, je te rends grâce
D'avoir mené à terme cette journée.
Je te rends grâce d'apaiser corps et âme.
Ta main était sur moi et m'a gardé et préservé.
Pardonne mon manque de foi
Et tout le mal de cette journée.
Aide-moi à pardonner à ceux
qui m'ont fait du tort.
Fais-moi dormir paisiblement sous ta garde
Et préserve-moi des tentations de la nuit.
Je te confie les miens
Je te confie cette maison
Je te confie mon corps et mon âme.
Que ton saint Nom soit loué!
Amen.

J'ai vu pour vous



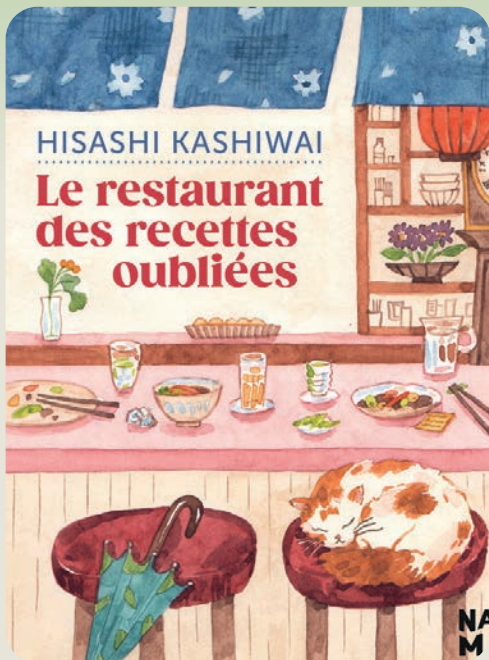
L'Abbé Pierre - Une vie de combats de Frédéric Tellier

Né dans une famille aisée, Henri Grouès a été à la fois résistant, député, défenseur des sans-abris, et révolutionnaire (excusez du peu). Des bancs de l'Assemblée Nationale aux bidonvilles de la banlieue parisienne, son engagement auprès des plus faibles lui a valu une renommée internationale. La création d'Emmaüs et le raz de marée de son inoubliable appel de l'hiver 54 ont fait de lui une icône. Révolté par la misère et les injustices, il a eu mille vies et a mené mille combats. Il a marqué l'Histoire sous le nom qu'il s'était choisi : l'Abbé Pierre. Si vous craignez un biopic académique et bien-pensant, rassurez-vous il n'en sera rien ! Aucun temps mort, pas pontifiant pour deux sous, une mise en scène dynamique, un scénario brillant, une interprétation magnifique, Benjamin Lavernhe en tête. Le film nous fait même découvrir des aspects moins connus de sa vie, comme le rôle important que son assistante, Lucie Cortas, y a tenu (Emmanuelle Bercot l'incarne admirablement).

Enfin c'est un film de combats, contre la faim, le froid, la misère et la solitude aux côtés des personnes les plus démunies pour qu'elles retrouvent des conditions d'habitat dignes et décentes. Un message hélas toujours d'actualité, la détresse des déclassés dont le monde politique se fiche allégrement étant encore bien présente de nos jours. Si l'état de la société actuelle vous met en boule et vous indigné, ce n'est pas ce film qui va vous calmer !

Cécile Barré

J'ai lu pour vous



Le Restaurant des recettes oubliées de Hisashi Kashiwai

Masqué par sa simplicité au cœur de Kyoto, le restaurant des recettes oubliées propose de retrouver les recettes dont vous êtes nostalgiques et qui sont malheureusement perdues. Au diapason du bâtiment, son annonce publicitaire est également très discrète et seuls quelques privilégiés découvrent l'établissement tenu par Koishi et Nagare Kamogawa. Un signe du destin.

Au-delà de quelques petits plats alléchants, le duo père-fille se lance dans la recherche de plats disparus, gravés dans les souvenirs des convives. Une enquête empreinte de nostalgie et d'émotions qui se construit au fil des tranches de vie que livrent les clients de ce curieux endroit. La construction du récit suit un schéma classique, voire un peu répétitif mais cela importe peu : l'intérêt du roman réside bien ailleurs. Dans la gourmandise et le facteur humain largement évoqué à travers les recherches de Nagare Kamogawa. J'ai trouvé dans la lecture de ce roman simple beaucoup de sensibilité et de réconfort. En cette période froide et pluvieuse, je ne peux que vous en recommander la lecture.

Aussi, je suis curieuse de découvrir, une fois la dernière page tournée, quelle recette vous aimeriez retrouver.

Nathalie Henry

La philo fable

Les riches et les pauvres

C'était la famine. Mais tout le monde ne mourait pas de faim pour autant : les riches avaient pris soin de remplir leurs greniers de blé, d'huile et de légumes secs. Khadidja dit alors à Nasreddine, son mari :

- La vie dans le village est devenue intolérable : la moitié des gens est très riche, pendant que l'autre moitié n'a pas de quoi manger. Si toi, qui es respecté de tous, tu arrivais à convaincre les premiers de partager leurs richesses, alors tout le monde vivrait heureux.

- Tu as absolument raison, femme, j'y vais de ce pas.

Nasreddine quitta la maison et ne revint que le soir, complètement épuisé.

- Alors, lui demande Khadidja avec impatience, tu as réussi ?

- A moitié.

- Comment cela, à moitié ?

- Oui, j'ai réussi à convaincre les pauvres.

Parabole de Nasreddine Hodja

Dans l'atelier du philosophe

Il est effectivement plus facile de convaincre les pauvres que les riches de partager ! D'ailleurs, si les pauvres devenaient subitement riches, seraient-ils plus généreux ?

*Michel Piquemal
Jacuqeline Willame*

Billet du consistoire

Noël – Nouvelle Année : période des cadeaux pendant laquelle nous avons eu le plaisir de faire plaisir à ceux que nous chérissons. Notre communauté de Marchienne fait partie des élus de notre cœur, dès lors souvenons-nous des paroles de l'apôtre Paul pour les faire vivre : "Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie.»

(2 Cor 9:7)

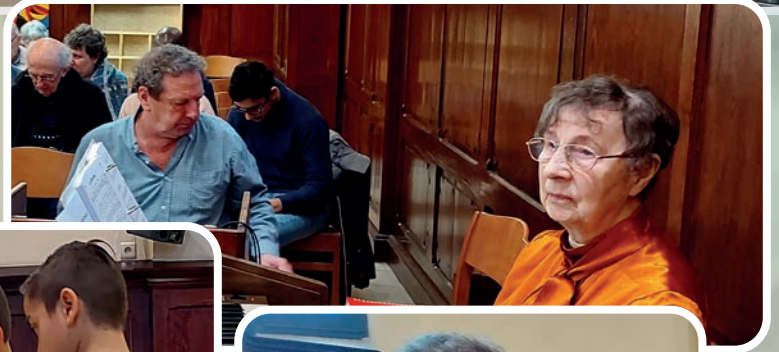
Donner avec joie, c'est donner sans chagrin, de manière spontanée et avec plaisir, le don est alors situé dans sa vraie dimension: il n'est fait ni par intérêt ni par le souci de se donner bonne conscience en accomplissant son devoir d'aumône mais par l'amour seul. Il ne s'appuie pas sur l'attente d'une récompense mais regarde à la joie qu'il y a à donner bien plus qu'à celle de recevoir.

Flash-back sur nos activités

Agapes et fêtes de Noël 2024



Retrouvez les toutes sur www.epub6030.be



Agenda des activités de la paroisse

Culte

Tous les dimanches à 10h00
Temple de Marchienne

Activités récréatives

A l'arrêt momentanément

Ecole du Dimanche

Selon horaire communiqué prochainement

Groupe de jeunes

Sortie des Jeunes du District : 13 janvier à Fontaine

Groupe de parole Étoile Bleue

Tous les jeudis à 19h00
Temple de Marchienne

Contact agenda

michele.duquene@gmail.com

Bulletin trimestriel de la Paroisse protestante de Marchienne-Au-Pont

Éditrice responsable

Jacqueline Willame

Équipe des rédacteurs

Michèle Duquène
Monique Ladrière
Jacqueline Willame

Ont collaboré à ce numéro

Jacqueline Willame
Yvette Vanescote
Philippe Sultus
Cécile Barré
Nathalie Henry

Photos : Noël et Agapes

Christine Duez-Risselin
Axel Risselin

Mise en page

Julien Browet

Comité 206

206, rue de Beaumont
6030 Marchienne-Au-Pont

N° compte

BE23 0689 4549 4591

Site web

epub6030.be

Facebook

facebook.com/epub6030